

vaisseaux et de s'en servir pour le transport de leur bois et denrez, aux dites Isles, y charger des sucres, les apporter en France, et delà reporter au dit pais les denrez et autres marchandises qui leur seront nécessaires."

Une lettre du même genre était adressée à M. de Frontenac en 1676 :

" Sa Majesté désire que vous excitiez fortement les habitants de bastir des barques et autres bâtimens pour employer à la pesche et mesme pour les porter autant que vous pourrez à commencer quelque commerce dans les isles de l'Amérique."

EUGENE ROUILLARD

UN DINER DE CURÉ

M. Morisseaux, curé de Charlesbourg, était un homme d'esprit. Il était en bons rapports avec les principaux officiers anglais, après la conquête, et surtout avec le gouverneur Carleton, plus tard lord Dorchester. Ce dernier assista, en compagnie de plusieurs officiers, le jour de la fête de saint Charles, au dîner que M. Morisseaux donnait à plusieurs confrères réunis chez lui pour la fête de la paroisse. Carleton assista même à l'office d'es vêpres avec ses amis ; mais cela ne fut pas du goût de tous ses confrères ; on fut presque scandalisé de la tenue de ces Messieurs à l'église et l'on s'en plaignit à l'évêque. M. Morisseaux n'eut pas de peine à justifier sa conduite dans cette circonstance et à faire voir qu'il avait agi sagement, en les invitant à assister à l'office de l'après-midi, bien qu'ils fussent protestants, d'autant mieux qu'ils n'avaient rien fait d'insultant pour le culte catholique et s'étaient contenté d'examiner, d'écouter *debout* ou *assis* lorsqu'il fallait s'agenouiller (ce qui surtout avait déplu) et d'échanger leurs observations. On n'était pas accoutumé à voir des protestants dans les églises et on avait tant de raisons alors d'être préjugés contre les Anglais !

L'ABBÉ CHARLES TRUELLE